



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

LIV. Lettre de mylord Chesterfield à Mr. de Bougainville, lue à l'académie
des inscriptions et belles-lettres, le mardi 17 Juin, 1755. LIV. A letter form
the earl of Chesterfield to Mr. de ...

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

LIV.

Lettre de mylord CHESTERFIELD à Mr. de BOUGAINVILLE *, lue à l'académie des inscriptions et belles-lettres, le mardi 17 Juin, 1755.

MONSIEUR,

JE fus également étonné et flatté quand monfieur votre frère me dit de votre part qu'il ne tiendrait qu'à moi d'être agrégé au corps le plus respectable et le plus respecté de l'Europe. Ebloui d'abord par l'éclat d'un objet si flatteur, et séduit par les illusions de l'amour-propre, je me livrai à une si douce idée : j'aspirois déjà à cet honneur, sans songer seulement si j'en étois digne. Mais la réflexion suivit, et la pudeur me retint. Je m'examinai soigneusement, dans l'espérance de trouver quelques droits un peu spécieux, ou du moins quelques prétentions, qui pussent en quelque façon justifier votre prévention en ma faveur ; mais hélas ! monfieur, cette recherche m'a été bien humiliante ; j'ai trouvé que ma jeunesse, prodiguée dans la dissipation et les plaisirs, m'avoit à peine permis de penser seulement aux sciences, et que mon âge plus avancé, occupé entièrement par les affaires, ne m'avoit pas accordé le loisir de les cultiver. Les sciences demandent non-seulement toute la vie, mais encore bien plus que toute la vie de l'homme. La bienséance souffrira-t-elle donc qu'un sexagenaire se présente pour y commencer son noviciat ? sur-tout privé comme il est par l'éloignement des occasions de profiter des instructions, et de se former sur les modèles des illustres membres d'un si illustre corps. Que dois-je donc faire dans ces circonstances ? Il ne me paroît pas permis de postuler un honneur que je mérite si peu, mais en même tems j'avoue qu'il m'est impossible de ne le pas ardemment desirer. Je m'en remets à vous entièrement ; les intérêts de l'académie doivent vous être chers ; elle a reconnu et distingué votre mérite ;

je

* Secretary to the academy, and brother to the gentleman who has made himself so conspicuous by several navigations, and especially his voyage round the world.

LIV.

A letter from the earl of CHESTERFIELD to Mr. de BOUGAINVILLE, read in the academy of inscriptions and belles-lettres, on Tuesday June 17, 1755.

S I R,

I WAS both astonished and flattered when your brother told me I might, if I chose it, be admitted into the most respectable and most respected society in Europe. Dazzled at first sight with so flattering an object, and led away by the delusions of self-love, I gave myself up to the pleasing idea. I already aspired after the honor, without once considering whether I was qualified for it. Reflection followed, and modesty restrained me. I carefully examined myself, in hopes of finding some specious claims, or at least some pretence, that might in some measure justify your good opinion of me; but alas! Sir, that inquiry has been very mortifying to me. I found that my younger years had been wasted in dissipation and pleasure, which scarce allowed me time so much as to think of the sciences; and that, my riper years having been wholly devoted to business, I had never been at leisure to cultivate them. The study of the sciences would require the whole and more than the whole of a man's life; would it then be consistent with decency to enter upon it at threescore? especially at this distance, where I can have no opportunity of improving by the instructions and example of the learned members of that illustrious body. So circumstanced, I am at a loss what to do. I think I ought not to solicit an honor for which I am so unqualified; and yet, I must confess, I cannot help ardently wishing for it. I leave it entirely to you. The interests of the society must be dear to you, who have been

T 2

so

je ne dois pas supposer que vous vouliez les trahir en considération du zèle et de l'estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

(Signé)

CHESTERFIELD.

LV.

Lettre de remerciement de mylord CHESTERFIELD, reçu au nombre des académiciens libres étrangers, lue dans la séance du vendredi 8 Août 1755.

MESSIEURS,

ON se trouve naturellement préparé aux honneurs et aux disgraces, lorsqu'on sent qu'on en est digne ; mais lorsque, sans les mériter, ou sans avoir pû les attendre, on se voit élevé aux uns, ou exposé aux autres, leur effet est un sentiment confus qui ne peut s'exprimer ; il étourdit l'ame, et étouffe également la voix de la reconnoissance ou de la plainte.

Ce sentiment, messieurs, vous me le faites éprouver. L'association que m'accorde une des plus illustres académies de l'Europe, m'étonne et me confond. Quels furent les motifs de votre choix ? Je les cherche, et les trouve aussi peu que des expressions proportionnées à ma reconnoissance.

L'amour-propre me prête-t-il ses illusions ? Elles ne fauroient me faire oublier le degré de mérite qui pourroit justifier votre préférence, ni m'empêcher de craindre que ce choix ne paroisse votre première erreur. A quel principe un étranger que la mer, moins encore que les talens qui vous distinguent, a séparé de vous, pourroit-il

so eminently distinguished by it. I am not to suppose you would betray them, in return for the regard and esteem, with which I have the honor to be, &c.

(Signed)

CHESTERFIELD.

LIV.

A letter of thanks from the earl of CHESTERFIELD, on his being admitted a free foreign member of the academy; read at the meeting, on Friday August 8, 1755.

GENTLEMEN,

THE mind is naturally prepared for honors or mortifications, from a consciousness of its own deserts; but when a man is undeservedly or unexpectedly raised to the one, or exposed to the other, the effect is a confused sensation not to be expressed, which at once stuns the soul, and takes away all power of utterance, whether of gratitude or complaint.

This sensation, gentlemen, is what I now experience. The honor of being associated to one of the most illustrious academies in Europe, amazes and confounds me. I am equally at a loss to account for the motives of your choice, and to find expressions adequate to my gratitude.

In vain have I recourse to the deceits of self-love. They can never make me forget the degree of merit which might justify your preference, nor prevent my fears that this may be thought to be the first error you have ever been guilty of. To what principle is it reducible, that you should confer such an honor on a foreigner,
 who